



ÉLOGE

DE M. HUNTER.

GUILLAUME HUNTER, Agrégé au Collège Royal de Médecine de Londres, Médecin extraordinaire & Accoucheur de la Reine d'Angleterre, Médecin-consultant de l'hôpital des femmes en couche, Professeur d'Anatomie, de l'Académie Royale des Arts, Membre de la Société Royale & de celle des Antiquaires, Président de la Société de Médecine de Londres, Associé-étranger de l'Académie des Sciences & de la Société de Médecine de Paris, naquit le 23 Mai 1718 à Kilbride dans le comté de Lanerk : il étoit le septième des dix enfans de Jean & d'Agnès Hunter. Envoyé à l'âge de quatorze ans dans un Séminaire à Glascow, il y passa cinq années, pendant lesquelles il mérita par sa conduite & son application, l'estime de ses maîtres.

Son père le destinoit à l'état ecclésiastique ; mais lorsqu'à dix-neuf ans, ses études étant finies, on lui proposa la signature des articles de foi, à laquelle la loi soumet tous les Membres du Clergé anglican, ni l'autorité ni les prières de son père ne purent l'y résoudre : la franchise de son caractère ne lui permit point d'enchaîner par cet acte, la liberté de penser dont il faisoit déjà profession ; & jamais il ne voulut se laisser persuader qu'il fût permis, en morale, de signer ce qu'on rejette au fond du cœur, & de promettre d'enseigner ce qu'on ne croit pas. Sa famille avoit fait des sacrifices pour son éducation, il étoit affligé de ne pouvoir répondre à ses vues, & d'être forcé peut-être d'en accepter de nouveaux secours : mais il eut le

bonheur de rencontrer le Docteur Cullen, aujourd'hui célèbre Professeur d'Anatomie à Edimbourg, & qui pratiquoit alors la Médecine à Hamilton. M. Cullen le confirma dans la résolution de suivre sa conscience, lui proposa d'embrasser l'état de Médecin, & obtint le consentement de sa famille. M. Hunter passa trois années dans la maison de son ami, devenu son instituteur & son père; il ne le quitta que pour aller achever à Edimbourg & à Londres, ses études de Médecine, bien décidé à revenir ensuite partager pour toujours la retraite de M. Cullen.

Mais le sort les destinoit tous deux à une vie plus active & leurs talens trop resserrés sur le petit théâtre où l'amitié & la philosophie les vouloient confiner, devoient briller dans les deux capitales de la Grande Bretagne.

M. Hunter vint à Londres en 1741, perdit son père au bout de quelques mois, & ne retourna depuis qu'une seule fois en Écosse, dix ans après, pour revoir sa mère & son ami le Docteur Cullen. Il passa quelques jours dans la demeure de ses pères, acheta des terres pour augmenter l'étendue de leur petit domaine, s'occupa du soin de l'embellir, l'abandonna ensuite à sa mère, & la quitta pour toujours.

En 1743, M. Hunter donna son premier Ouvrage; sa Dissertation présentée à la Société Royale de Londres, a pour objet la structure des cartilages qui terminent les os: on les supposoit composés de couches concentriques recouvertes l'une par l'autre jusqu'à celle qui s'étendoit & se mouloit sur l'extrémité de l'os; M. Hunter prouva qu'au contraire les cartilages sont formés de fibres qui s'élèvent perpendiculairement à cette même extrémité, & sont liées entr'elles par d'autres fibres transversales. Cette découverte de M. Hunter a été confirmée par M. de Laffone, qui, en observant les os après la calcination, s'est assuré de l'existence de ces fibres perpendiculaires.

Trois ans après, une Société de Chirurgiens de la Marine, choisit M. Hunter pour faire un Cours d'anatomie;

Il dut à ces leçons la première aisance dont il ait joui. Soixante-dix guinées qu'il rassembla, lui parurent un trésor inépuisable ; il en fit part à ses amis, mais avec si peu de précaution, que l'année d'après il se trouva hors d'état de faire imprimer les affiches d'un nouveau Cours. Cette leçon lui fut utile, on l'accusa même depuis de porter l'économie jusqu'à l'avarice : il est vrai qu'il consacra de très-grandes sommes à son goût pour l'Anatomie & pour l'Histoire naturelle, à son zèle pour le progrès des Sciences ; mais on n'attribue à la libéralité que les dépenses de vanité ou de luxe, & l'homme qui ne s'en permet que d'utiles, court risque de passer pour un avaro dans l'opinion publique.

Les premiers volumes de la Société de Médecine de Londres, renferment des Ouvrages précieux de M. Hunter ; telle est l'Observation d'une espèce particulière d'anévrisme, dans lequel l'artère s'ouvre une communication avec la veine ; & une Description nouvelle de la structure du tissu cellulaire. Il y reconnoît deux substances d'une organisation différente, l'une réticulaire, l'autre glanduleuse : cette dernière destinée à contenir la graisse, est munie des vaisseaux qui la portent dans ses réservoirs, & des organes où s'en fait la sécrétion ; mais c'est la première qui seule est le véritable siège de l'hydropisie.

Après avoir pratiqué la Chirurgie pendant quelques années, par nécessité, & avec un dégoût que jamais il n'eut le courage de vaincre, M. Hunter se livra principalement à la pratique des accouchemens, & bientôt il n'eut qu'un rival à Londres. Heureusement pour sa fortune, ce rival, M. Smellie, n'avoit pas joint à ses talens l'art de se rendre agréable à un sexe qui, accoutumé au langage de la flatterie, est étonné d'entendre celui de la vérité, même dans la bouche de son Médecin, voudroit qu'il s'occupât de plaire encore plus que de guérir, & sans doute est excusable de le vouloir ; car les défauts des femmes sont l'ouvrage des hommes, comme les vices des nations sont le crime de leurs tyrans. On craignoit le Docteur Smellie, on attendoit,

pour l'appeler , que son secours fût absolument nécessaire , c'est-à-dire , qu'il fût inutile. Il avoit donc rarement des choses consolantes à dire , & on l'en craignoit encore davantage ; aussi n'eut-il jamais une pratique étendue dans ce qu'on appelle la bonne compagnie , & il fut très-heureux pour les Dames angloises , que M. Hunter unît à une habileté pour le moins égale , la douceur & les agrémens dont l'austère & savant Smellie avoit été privé.

La pratique des Accouchemens & l'enseignement de l'Anatomie partagèrent le reste de la vie de M. Hunter ; & sous ces deux points de vue , il a mérité également l'estime des Savans & la reconnoissance de ses concitoyens.

Son Ouvrage sur la matrice dans l'état de grossesse , est un monument précieux dans l'Anatomie ; il est formé de trente-quatre planches , où les objets de grandeur naturelle sont représentés avec vérité & avec précision. La découverte de la membrane à laquelle il a donné le nom de *decidua* , l'examen des usages de cette membrane qui unit ensemble , dans le commencement de la grossesse , la matrice & le fœtus , & dans l'épaisseur de laquelle le placenta se forme , croît & se développe ; l'exposition des conséquences pratiques qui résultent de cette découverte , une description exacte de l'uterus & du fœtus qu'il renferme , aux différentes périodes de la grossesse , le détail des changemens que l'un & l'autre éprouvent ; cette partie importante de l'Anatomie presque entièrement nouvelle , portée dès le premier pas à un grand degré de perfection ; tel a été le premier titre de M. Hunter à la célébrité & aux suffrages des Compagnies savantes de l'Europe.

C'est dans ce même Ouvrage , qu'il fit connoître la maladie qu'il a nommée *Retroversio uteri* , maladie dangereuse , assez commune , mais encore inconnue , & dont il montra en même temps la cause , les symptômes & les remèdes. A peine son livre fut-il public , que deux Praticiens habiles reconnourent cette maladie ; ils avouèrent que peu de temps
auparavant ;

auparavant, deux de leurs malades en avoient été les victimes, & qu'ils les auroient sauvées si les observations de M. Hunter leur avoient été connues.

Il n'a pas rendu moins de service à l'humanité par deux de ses Ouvrages d'un autre genre, mais relatifs au même objet; l'un est une Dissertation sur l'incertitude des signes de mort violente dans les enfans nouveaux-nés: on fait combien pour ce genre de crime, de femmes innocentes ont été sacrifiées à l'ignorance des Juges, & à l'influence qu'a sur eux la prévention populaire; il étoit encore plus nécessaire en Angleterre qu'ailleurs, de chercher à les éclairer. Les précautions de la Jurisprudence angloise pour assurer aux accusés tous les moyens de se défendre, pour les protéger contre leur propre ignorance, pour les mettre à l'abri de la passion ou de la corruption des Juges, font à l'humanité de la Nation britannique, un honneur que malheureusement trop peu d'autres peuples s'empresent de mériter; mais les Jurés ne sont pas des hommes choisis, comme nos Magistrats, parmi ceux qui ont dû faire une étude particulière du devoir qu'ils ont à remplir: ces Jurés, tirés au sort parmi tous les habitans d'un canton, dont la réputation est intacte, doivent partager souvent les opinions, les préjugés vulgaires; & l'expérience a prouvé que lorsqu'ils ont rendu des jugemens injustes, c'est presque toujours à cette cause que leur erreur doit être imputée: mais aussi l'instruction étant publique, un seul homme éclairé suffit pour prévenir l'injustice.

Le second Ouvrage est un Mémoire sur la section de la symphise du pubis; après avoir traité son sujet en Médecin, & avoir fait sentir combien il restoit encore de recherches à faire avant de prononcer sur l'utilité de cette opération, M. Hunter examine s'il doit être permis en morale, de livrer une mère à une mort presque assurée, dans l'espérance incertaine de conserver à un enfant qui n'existe pas encore, une vie peut-être de quelques instans: il prononce en faveur de la mère, c'est-à-dire, de celui des deux indi-

vidus qui, appartenant à la société par ses liens & par ses devoirs, a dès-lors acquis sur elle de véritables droits ; qui souffre à la fois & la douleur physique & tout ce que la prévoyance & la crainte peuvent ajouter à la douleur ; de celui enfin, qui connoissant son existence & pouvant l'apprécier, a sur sa propre vie un droit qui n'est qu'à lui seul, & que personne ne peut lui enlever sans injustice. Cette opinion que beaucoup d'hommes éclairés ont adoptée, M. Hunter est le premier qui ait eu le courage de la prononcer hautement, sans détour & avec une entière franchise ; il n'a pas craint de s'exposer à tout ce que l'orgueil & l'avarice pouvoient oser contre lui, à l'abri du voile respectable dont les passions les plus basses & les plus cruelles savent si souvent se couvrir avec tant d'habileté.

M. Hunter donnoit ses leçons d'Anatomie au milieu d'un vaste musée élevé à ses frais ; là, toutes les parties du corps humain préparées par lui avec un art dont il avoit presque seul le secret, étoient présentées aux Élèves sous l'aspect le plus propre à en faire mieux apercevoir la structure & les détails ; la plupart y paroissoient & dans l'état naturel & avec les altérations que les différentes maladies peuvent y causer ; chaque pièce offroit le résultat du travail & de l'observation des Anatomistes, & l'offroit d'une manière bien plus instructive & plus frappante que la description la mieux faite ou la planche la mieux gravée ; un très-grand nombre même faisoient connoître des découvertes de détail dûes à M. Hunter lui-même, qu'il n'avoit exposées dans aucun Ouvrage, & qui n'existent que dans les préparations anatomiques où il a eu l'art de les rendre sensibles.

Aussi c'étoit sur-tout en voyant ce Cabinet, qu'on pouvoit apprendre à concilier la grande réputation de M. Hunter avec le petit nombre de ses Ouvrages : on y admiroit entre autres ses préparations des vaisseaux lymphatiques ; la nature, l'usage de ces vaisseaux, leurs ouvertures dans les intestins, par lesquelles ils absorbent le chyle, tous ces phénomènes importans dans l'économie animale, étoient ou inconnus

du peu développés avant M.^{rs} Hunter & Monro, qui se disputèrent avec chaleur la gloire de ces observations.

Le seul reproche qu'on puisse faire à M. Hunter, est peut-être cette vivacité avec laquelle il réclamoit souvent ses découvertes, mais il avoit du moins la franchise de convenir de cette foiblesse. *Il n'y a point eu*, disoit-il dans un de ses Ouvrages, *de grand Anatomiste qui n'ait eu de grandes querelles* ; & un Anatomiste qui enseigne, un Anatomiste qui, occupé de faire des préparations, a déposé au moins autant d'idées dans son cabinet que dans ses Livres, doit craindre encore plus de voir les autres s'approprier des découvertes, qu'ils peuvent plus aisément n'avoir pas connues, & dont il leur est plus permis de paroître ignorer le premier auteur.

Au mois de Mars 1783, M. Hunter fut tourmenté par une goutte vague ; cependant il voulut, le 20, faire une Leçon d'opérations chirurgicales, mais il se trouva mal & ne put l'achever ; deux jours après il avertit ses Médecins, qu'il croyoit avoir éprouvé la nuit une attaque de paralysie : sa conjecture se trouva vraie ; l'attaque avoit porté sur les intestins, & il mourut le 30 avec une tranquillité peu commune. *Si je pouvois encore tenir une plume*, disoit-il à son ami M. Combe, peu d'instans avant sa mort, *j'écrierois combien il est facile & doux de mourir.*

Il a laissé un frère, M. Jean Hunter, d'abord son Élève, long-temps son compagnon d'études, & enfin son rival : c'est par les conseils & d'après les vues de son frère, que M. Jean Hunter s'est livré à ces belles recherches sur la position des testicules dans le fœtus, qui lui ont acquis une si juste célébrité. L'union des deux frères fut altérée par une dispute, il y a quelques années ; l'amitié reprit ensuite ses droits, mais sans cette douce intimité qui ne revient jamais lorsqu'une fois elle s'est perdue : cependant, puisque cette dispute a été malheureusement connue du public, il est consolant de pouvoir dire que dans sa dernière maladie, M. Hunter reçut avec reconnoissance les soins de son frère,

36 HISTOIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE

& lui donna des marques de confiance qu'on ne peut regarder comme un simple hommage rendu à son habileté.

M. Hunter a légué au public son cabinet avec une somme de huit mille livres sterling, dont le revenu est destiné à l'entretenir & à l'augmenter.

Des Livres rares, une belle suite de médailles, de morceaux précieux d'histoire naturelle, & ses préparations anatomiques, rendent cette collection une des plus riches, & sur-tout une des plus instructives qu'aucun particulier ait possédée. C'étoit la seule passion de M. Hunter: il y avoit employé la plus grande partie d'une fortune très-considérable, qu'il avoit acquise dans une longue & heureuse pratique; le prix des services qu'il a rendus à ses contemporains, a été consacré par lui au salut & à l'instruction de leur postérité.

